



Nouvelle recherche

**la carte blanche**

n.c.

Page 14

Mercredi 27 avril 2011

**Il faut tirer les leçons du passé****Luc Michel Médecin, chirurgien (UCL) Marc Vandiepenbeeck  
Météorologue (IRM) En avril 2011, Fukushima**

Luc Michel Médecin, chirurgien (UCL) Marc Vandiepenbeeck Météorologue (IRM)

**Articles similaires :**

Et soudain, ce fut la nuit de l'apoc...

Il y a 25 ans, l'apocalypse à Tchem...

Ne jamais oublier Tchernobyl...

TCHERNOBYLAN IV:DES MEDECINS BELGES  
TIREN...

Glasnost : La dictature soviétique est mor...

Fukushima, triste anniversaire et mobilisa...

Fukushima : aussi grave que Tchernobyl...

Glasnost : L'atome et l'esprit...

Le nucléaire a survécu à Fukushima...

Environnement La Belgique a digéré Tchemo...

L'accident de Fukushima, un « désast...

Environnement De la radioactivité continue...

Nucléaire Commémoration mondiale ce mardi...

SES FANTOMES QUI HANTENT TCHERNOBYL...

Les deux signataires de cet article sont, d'une part, un météorologue, qui a cosigné en 1990 un rapport Les deux signataires de cet article sont, d'une part, un météorologue, qui a cosigné en 1990 un rapport objectif de l'IRM sur les aspects météorologiques des conséquences de Tchernobyl pour la Belgique et, d'autre part, un chirurgien confronté à la même époque non seulement avec des chiffres, mais aussi avec de jeunes patients présentant un cancer papillaire de la thyroïde. Aujourd'hui, ces deux personnes sont prises dans un tsunami médiatique lié à la conjonction de l'accident de Fukushima et du 25e anniversaire de Tchernobyl ayant mis sous les feux de la rampe leurs constatations météorologiques et chirurgicales, ainsi que leurs interrogations argumentées vieilles de décennies à propos des conséquences sanitaires potentielles d'un accident nucléaire. Nous sommes des scientifiques relevant de deux disciplines dont l'objet et l'épistémologie semblent être à des années lumière l'une de l'autre. La démarche scientifique saine suppose, toutefois, que l'on verse sereinement une dîme à la transdisciplinarité afin de favoriser la complémentarité des savoirs (en l'occurrence la chirurgie et la météorologie) et non pas l'affrontement stérile de diverses rationalités technoscientifiques. Dans cet ordre d'idées, nous souhaitons répondre aux affirmations d'un responsable du Centre d'étude de l'énergie nucléaire (CEN), en reformulant quelques unes des interrogations auxquelles nous essayons de répondre depuis une vingtaine d'années. Le météorologue, scientifique du court et du long terme, tenant d'une discipline où la collaboration internationale existe en routine depuis plus d'un siècle, dispose-t-il de conditions d'équipements et de personnel performants et suffisants pour accomplir ses tâches qui sont, entre autres, d'informer efficacement, et surtout à temps, les autorités publiques responsables de la qualité de l'environnement ? Et si ses prévisions sont correctes, l'écoute-t-on ? Que doit faire un chirurgien devant l'apparition de pathologies chirurgicales survenant à répétition chez des enfants et de jeunes adolescents dans le décours de ce qui est passé peu à peu du statut de simple accident à celui de véritable catastrophe nucléaire ? Doit-il chercher à s'informer en amont et en aval ? Et s'il ne rencontre comme seule réponse que le laconique « seuil statistique pas atteint », peut-il se tourner en désespoir de cause vers la météorologie

pour combler des à peu près qui frisent l'imposture ? Tous deux, nous sommes vraisemblablement des contrebandiers passant d'un territoire scientifique à un autre. Nous donnons sans doute l'impression de nous mêler de tout. En 2011 – et déjà en 1986 –, les séparations entre les disciplines sont devenues outrancières, les thèses hyperpointues aboutissent à se cantonner à des savoirs hyperspécialisés. Les experts ont de plus en plus souvent des savoirs segmentés dont le caractère opérationnel est noyé sous les chiffres au point de devenir inopérant. Par exemple, on s'occupe du nombre de sieverts (le sievert donnant une mesure de la dose absorbée, donc de l'effet biologique d'un rayonnement) dans le kilo d'épinard ou de laitue, mais pas de l'iode 131 inhalé par un enfant de quatre ans jouant sous le nuage radioactif ensoleillé venu du pays de Nicolas Gogol, qui écrivait « Plus contagieuse que la peste, la peur se communique en un clin d'œil. » S'agissant d'un nuage radioactif, valait-il mieux dissimuler, occulter, mentir, fût-ce par omission, pour ne pas affoler ? Or c'est la vérité tapie derrière un rempart de mensonges qui alimente les peurs ! Vingt-cinq ans après Tchernobyl, la lecture et l'audition des déclarations de notre collègue du CEN nous conduisent à les qualifier de péremptives, peu convaincantes, noyées sous les chiffres et les termes techniques incompréhensibles pour le public. Plus grave, ne se basant que sur ses chiffres et ses relevés, il ignore le rapport de l'IRM qu'il ne cite même pas. C'est la sagacité d'un journaliste de la RTBF qui l'amènera finalement à reconnaître devant les caméras « qu'il n'a pas le rapport de l'IRM bien en tête, mais qu'il l'a probablement lu ». Un peu plus de rigueur aurait été la bienvenue pour alimenter un débat entre experts. En 1935, à l'ère prénucléaire, Paul Valéry écrivait : « Un homme compétent devient un homme qui se trompe, mais qui se trompe dans toutes les règles. » Nous laisserons donc notre éminent collègue à ses règles, car nous sommes persuadés qu'il n'y a pas de discipline dominante qui surplombe toutes les autres. Par contre, nous croyons qu'il y a toujours une communication possible entre les savoirs, mais pour cela il faut accepter de braconner sur toutes les terres du savoir, qui sont autant de terrains d'expérimentations. Et Tchernobyl est un de ces terrains d'expérimentations non programmés, mais qui était malheureusement prévisible ! Un terrain d'expérimentation qui est pluri et transdisciplinaire allant d'abord de l'environnement à la chaîne alimentaire ; allant ensuite du nombre de milli sieverts dans une bouteille de lait du 5 mai 1986 à la thyroïde d'un jeune enfant subissant des dépôts cutanés et inhalant de l'iode 131 et 133 dans son bac à sable ou sur sa bicyclette. Terrain d'expérimentation allant enfin de la chirurgie à la météorologie en ayant engrangé au passage beaucoup de radioactivité et très peu de radioprotection depuis 1986. Pour répondre à la question de cours de Jankélévitch – « Peut-on dire que je n'ai pas voulu cela ? » – il faut réunir au moins deux conditions : l'esprit critique et la connaissance en leur versant une dîme transdisciplinaire. C'est précisément ce qu'ont fait sereinement un météorologue et un chirurgien. Ce dernier a lu consciencieusement le rapport de l'IRM et l'a gardé bien en tête face à ses patients tout en profitant encore 25 ans après Tchernobyl de l'éclairage du météorologue. En bref, la vraie connaissance des tenants et aboutissants conduit souvent à différer les réponses aux questions pressantes de l'actualité. En avril 2011, Fukushima c'est l'actualité et Tchernobyl c'est le passé. Alors, tirons concrètement et pragmatiquement les leçons du passé et du présent pour le futur de nos enfants et petits enfants au nom d'un principe simple formulé limpidement par le vieux proverbe cheyenne : « Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous empruntons simplement celle de nos enfants. »